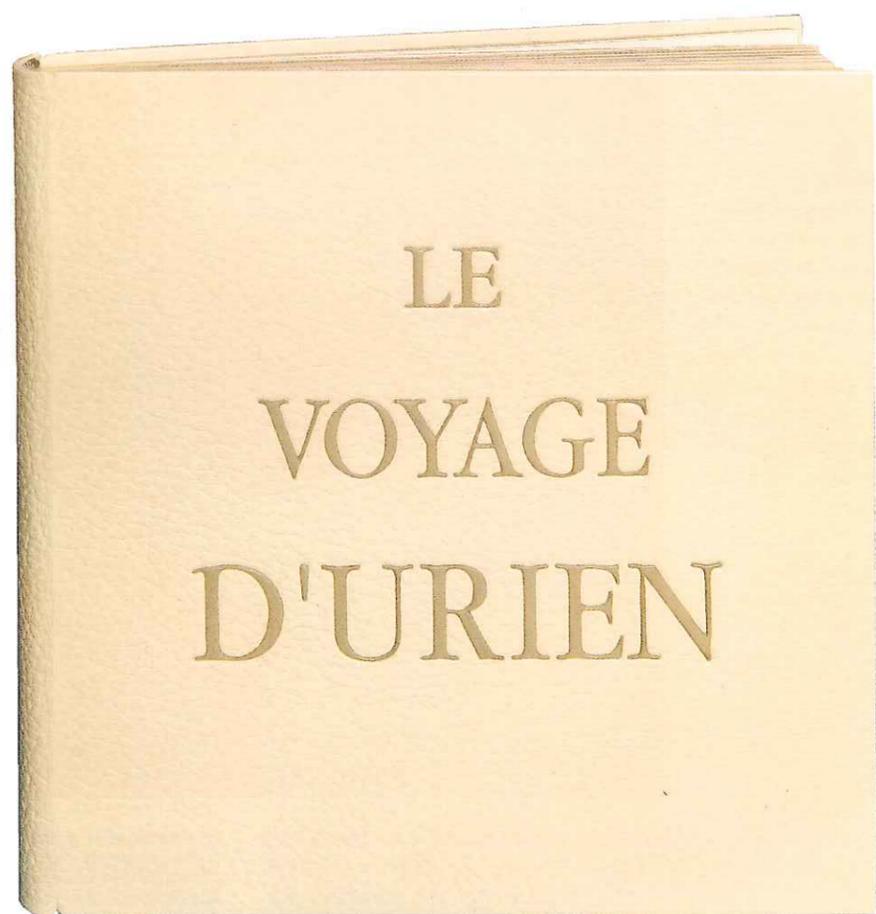


Patrick Loutrel

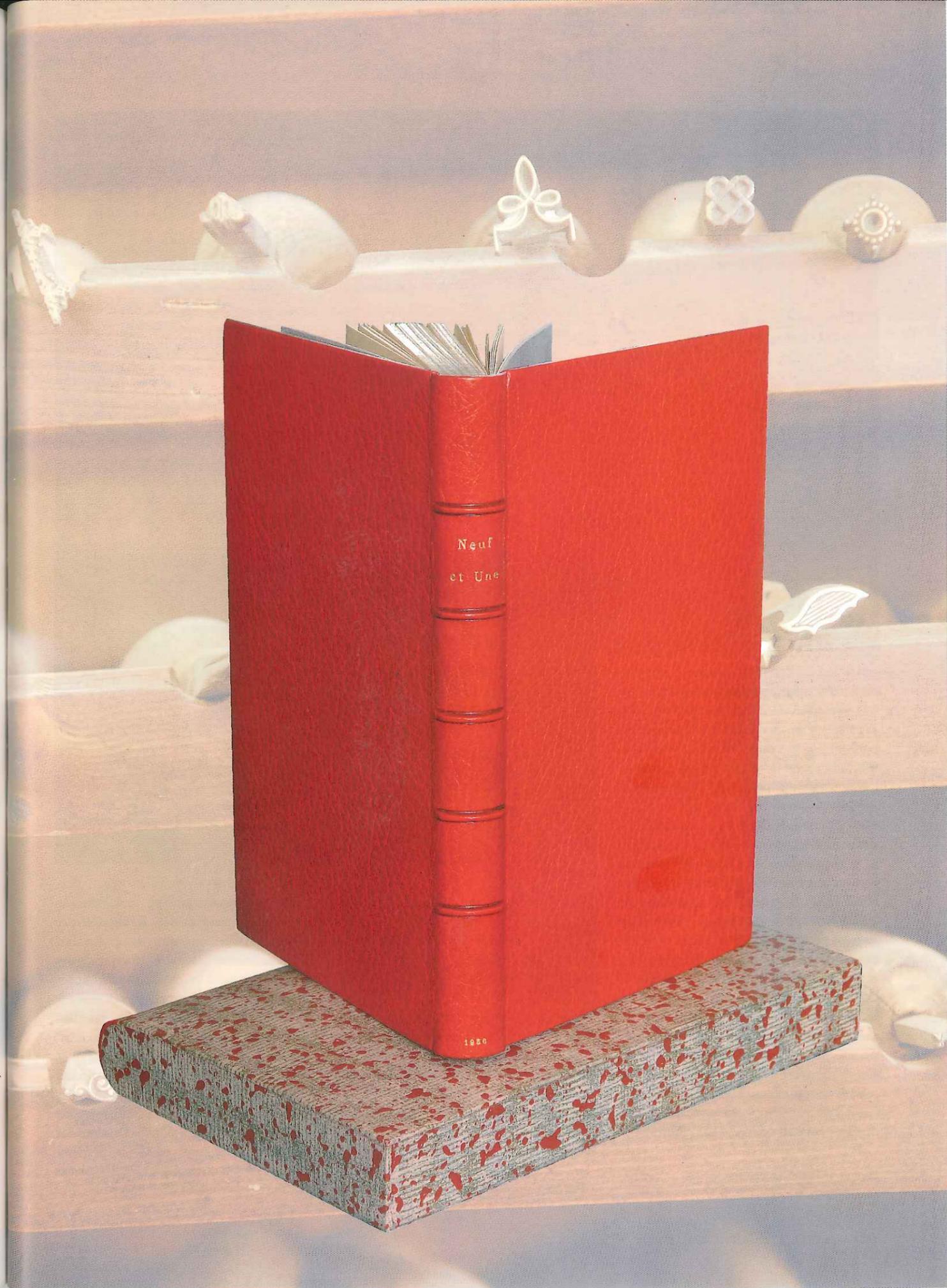
le maître des reliures jansénistes

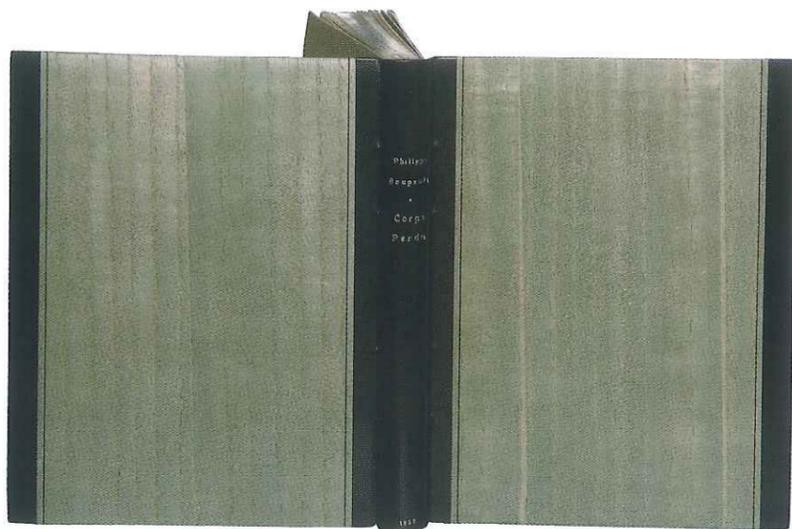
Des manuscrits ou des éditions originales de Ronsard, Montaigne, Bossuet, Baudelaire, Rimbaud, Flaubert, Proust ou Céline ont été restaurés ou reliés par Patrick Loutrel. Ce relieur-doreur a su attirer vers son atelier des libraires et des collectionneurs renommés qui n'hésitent pas, depuis de nombreuses années, à lui confier leurs ouvrages les plus précieux. Par Yves Devaux



Ci-dessus : André Gide-Maurice Denis, *Le voyage d'Urien*, Librairie de l'Art Indépendant, 1893. Illustrations en couleurs de Maurice Denis. Édition originale ; l'un des 300 ex. sur Hollande, envoi autographe signé de André Gide et signature de Maurice Denis. Reliure plein maroquin sable, lettres mosaïquées en box vert olive, doublures chèvre velours même couleur, chemise-étui.

Page de droite : *Neuf et une*, édition collective : *Les dix membres du jury Renaudot présentent Neuf et une par Marcel Aymé..., L.-F. Céline, etc., ...* Édition originale ; l'un des 23 ex. sur vélin pur fil. Envoi manuscrit signé de François de Roux. Reliure plein maroquin, dos cinq nerfs, tranches sur témoins, doublures agneau velours, étui.





ornée de lettres mosaïquées. Chacune des lettres a été découpée dans le cuir, puis collée sur le plat...

On reconnaît ses travaux à leur apparence, à leur style particulier, à la perfection de l'exécution, au choix des matériaux et des couleurs, à l'élégance. *C'est un Loutrel!* constatent avec plaisir les connaisseurs quand ils prennent en main l'une de ses reliures. Environ 60 % des travaux commandés par les clients de l'atelier sont des demi-peaux et les 40 % restants sont constitués par des pleines peaux. *Pour de grands libraires, je fais de temps en temps des pleins maroquins avec des triples dentelles intérieures*, précise Patrick Loutrel.

Parfois, des bibliophiles lui demandent d'insérer dans la reliure un élément en rapport avec le texte ou son auteur : lettre

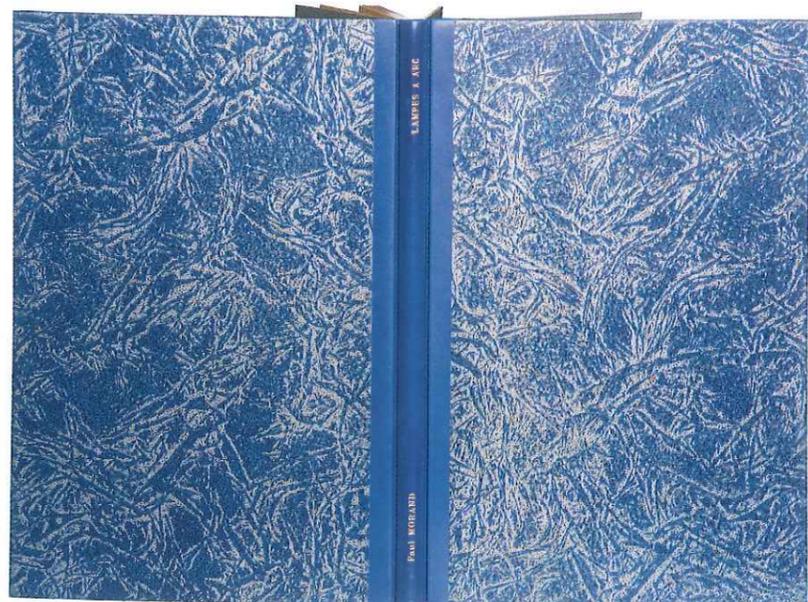
La question mérite en effet d'être posée. Combien de personnes, en France, gagnent-elles leur vie uniquement en créant des reliures à décor? Les compte-t-on sur les doigts d'une main, de deux mains? En outre, la création artistique peut-elle être enseignée? En ce domaine, très particulier, des professeurs sont-ils nécessaires? Ne sont-ils pas une gêne pour les élèves, quand ils n'enseignent que leur propre manière de concevoir un décor de reliure? En revanche, ce dont est bien convaincu Patrick Loutrel, c'est que l'enseignement véritablement approfondi des nombreuses techniques et nombreux procédés de reliure et dorure est indispensable et peut même être renforcé.

Bossuet et Tolstoï

Certains travaux de Patrick Loutrel sont des pastiches de reliures anciennes du XVIII^e siècle, de l'époque romantique... Il en a réalisé beaucoup. Quand cela est nécessaire, il patine ses peaux pour leur donner l'apparence de certains cuirs de

Philippe Soupault, *Corps Perdu*, roman orné d'illustrations et de deux pointes sèches hors texte de Jean Lurcat, Au Sans Pareil, 1926. Édition originale; sur 990 ex., l'un des 75 ex. sur Hollande van Gelder. Ex. enrichi de deux lettres autographes signées de Philippe Soupault. Reliure demi-box à bandes, papier bois, tête et titre palladium.

Paul Morand, *Lampes à Arc*, avec un dessin de l'auteur, Au Sans Pareil, 1920. Édition originale; sur 22 ex., après 5 ex. sur vieux Japon, l'un des 17 ex. sur Hollande van Gelder. Ex. enrichi d'un poème autographe signé de Paul Morand, *Le souvenir de mes amis*. Reliure bradel demi-box, papier Claude Braun.



jadis et réalise lui-même ses dorures qui sont d'une excellente qualité. Il aime ce travail de l'or. Il aime l'autonomie et l'indépendance que lui assure sa pratique de la dorure. Cela lui évite bien des allées et venues, bien des transports de livres de son atelier à celui d'un doreur. Il a aussi, de cette manière, exactement le genre de titres souhaités... Outre la dorure, il utilise parfois la technique du mosaïquage dans ce qu'elle a de plus minutieux: des morceaux de cuir minuscules, taillés selon des courbes fines et délicates. Patrick Loutrel nous montre une reliure

ou manuscrit de celui-ci, photographie... Il fabrique également des boîtes destinées à protéger des livres brochés, des documents divers, des manuscrits que les bibliophiles ne veulent pas faire relire, parce qu'ils souhaitent les conserver dans leur état originel. Il cite en exemple l'édition originale de *La bonne Chanson*, de Verlaine, qui, malgré les années, avait conservé la fraîcheur d'un volume neuf. En plus de cet état parfait, le livre était enrichi d'un envoi à Théophile Gautier. Pour ses travaux, il utilise souvent de beaux papiers décorés, réalisés dans l'atelier d'une créatrice renommée, Claude

Braun, installée 19, rue de Bièvre, à Paris. Celle-ci réalise des papiers, spécialement conçus pour les reliures de Patrick Loutrel. Les couleurs et motifs sont choisis par Claude Braun de manière à correspondre aux peaux utilisées et aux éditions.

S'il a restauré des manuscrits de Bossuet, Tolstoï, s'il a réalisé des reliures sur des éditions originales d'œuvres de Ronsard ou Montaigne, Patrick Loutrel aime aussi travailler sur des documents et textes de son temps. Il s'intéresse également à la musique et évoque son admiration envers le guitariste et chanteur de pop britannique, Eric Clapton. Puis, il rejoint l'univers de son propre métier pour indiquer qu'il a relié une correspondance entre Elvis Presley et l'actrice Nathalie Wood.

Un système électronique

Voici un exemple de travail contemporain: en 1997, Patrick Loutrel a relié un ouvrage de Jean-Clarence Lambert – *Les Folies françaises* (Paris, 1964-1966) – tiré à six exemplaires (plus deux exemplaires hors-commerce). Des créations de Gianni

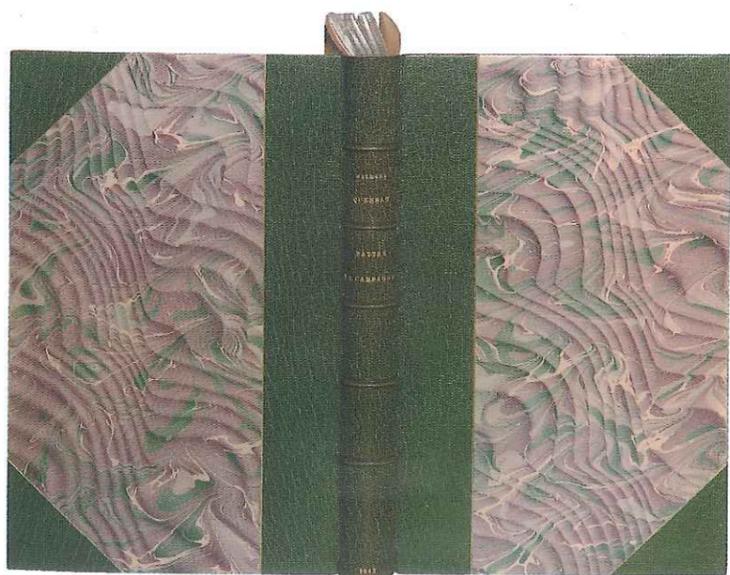
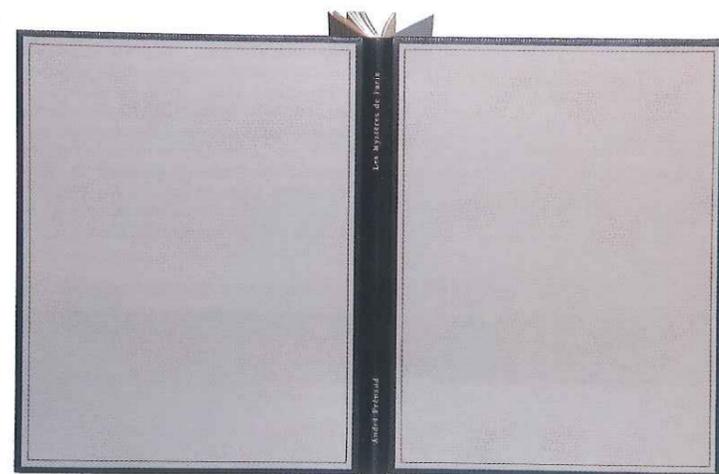
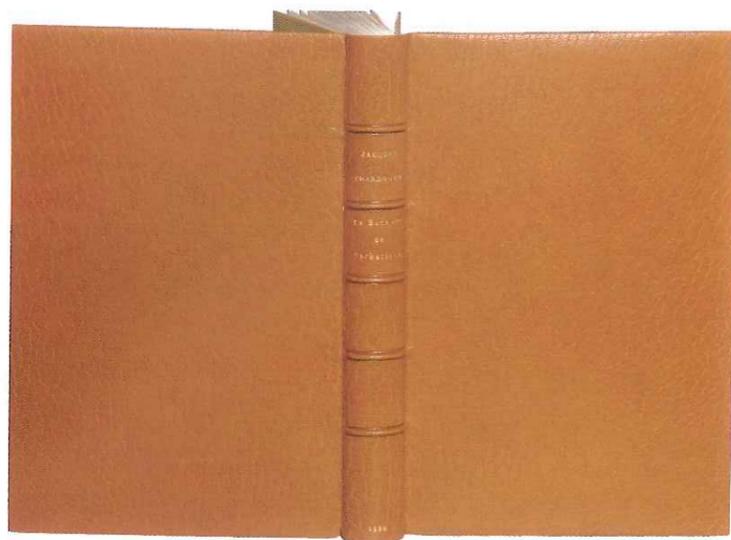
Bertini illustrent le texte. De ce volume in-folio, on a écrit qu'il était *sans doute le plus beau livre illustré français de grand luxe qui soit intégralement caractéristique de cette époque* (J. Espagnon, P. Le Bret, *Des Livres. Une histoire des années 60*). Les plats sont recouverts de moulages de plexiglas peints par l'artiste Gianni Bertini. Un système électronique permet d'obtenir un éclairage scintillant. Des lampes s'allument, alimentées par des batteries rechargeables. Il y a, en plus, tout un important travail faisant appel à des techniques classiques de reliure. Ce genre de création plaît: ces derniers temps, lors d'une vente publique, l'un des exemplaires atteignait la somme de 36000 €. Patrick Loutrel a également réalisé des reliures à décor sur des volumes contenant des créations de Picasso, Derain, Marie Laurencin, Man Ray...

Le travail ne manque pas: lorsqu'un livre à relire est déposé dans l'atelier, il faut environ une année avant que le client puisse le replacer dans sa bibliothèque. Le délai est réduit à six mois dans le cas d'un travail simple. Parmi les clients, on remarque des libraires. L'un

d'eux, Jean-Claude Vrain, lui a donné à relire l'édition originale du *Voyage au bout de la nuit* (un des 100 exemplaires sur Alfa) de Louis-Ferdinand Céline. Patrick Loutrel a orné cette œuvre littéraire marquante d'une fine reliure janséniste en maroquin noir, avec doublures et gardes de veau gris. Le relieur rouennais éprouve de la reconnaissance à l'égard de ce libraire pour son appui, pour sa confiance et pour sa manière d'agir. Patrick Loutrel réalise pour Jean-Claude Vrain des reliures diverses, des boîtes pour protéger des volumes brochés, des chemises, des étuis et toutes sortes de travaux qui mettent en valeur de prestigieuses éditions et d'attachants auteurs. Il remarque: *Voilà un libraire qui contribue à la pérennité du métier de relieur!*

Lambert Jean-Clarence, *Les Folies Françaises* d'après *Elle*, Paris, 1964-1966. Édition originale, 20 empreintes en couleurs de Gianni Bertini, dont 5 plastifiées sous vinyle de couleurs, texte au pochoir de couleurs. Tirage à 8 ex. tirés à la main. Un folio plat recouvert de moulages de pexiglas peint par Gianni Bertini, dans le premier plat un système électronique permettant un éclairage scintillant. Dos de box bleu portant le titre en grandes lettres beiges; doublures de box jaune, ex. non rogné, couvertures, emboîtement, étui, 1997.





Une excellente qualité bibliophilique

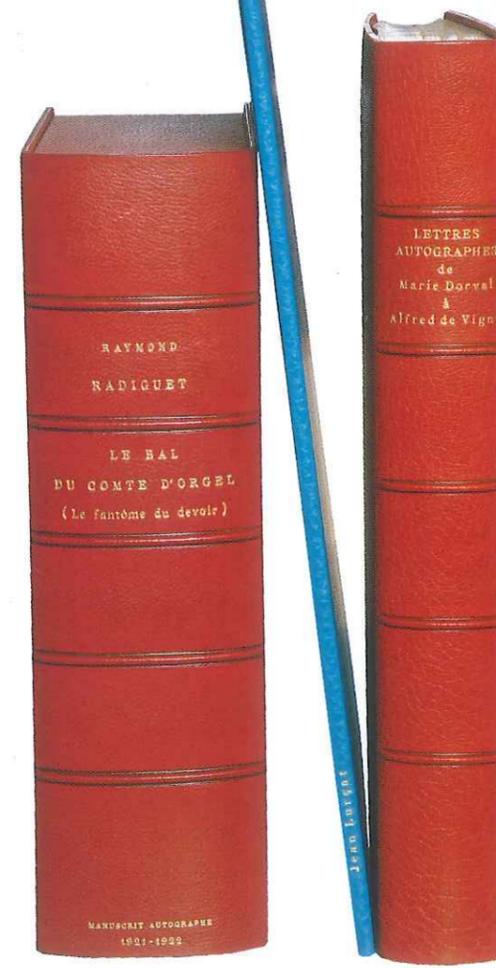
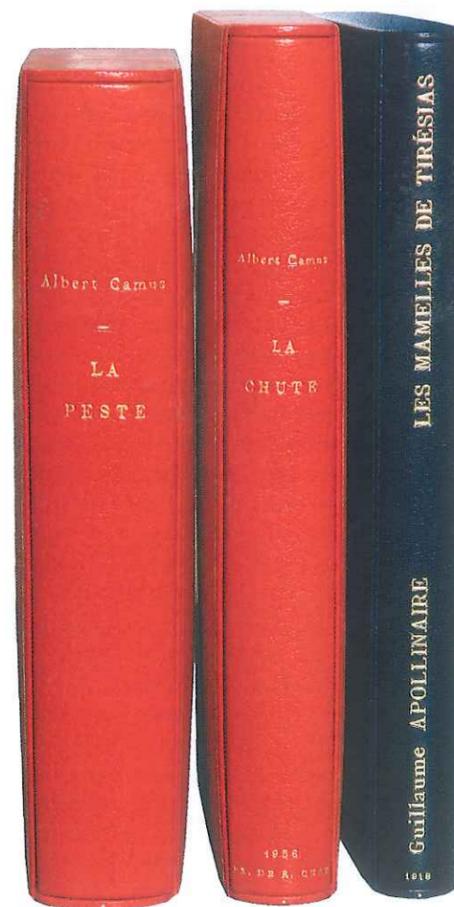
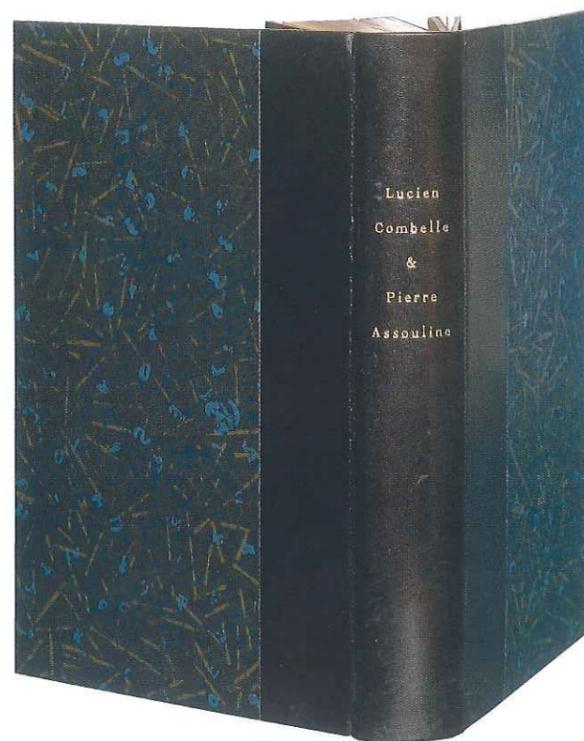
Certains exemplaires, certaines collections atteignent, dans les ventes publiques, des sommes vertigineuses. Parmi ceux qui déboursent de telles sommes, on rencontre bien sûr de véritables bibliophiles, attirés par un domaine ou un autre mais aussi de purs spéculateurs. On sait qu'acheter certains livres peut constituer, si l'on suit certaines règles, une forme de placement. D'autres personnes mêlent, selon les circonstances, selon les exemplaires proposés, et selon bien d'autres critères, parfois changeants, leur attirance envers les livres au désir de spéculation. D'autres acheteurs encore veulent d'abord posséder, découvrir, conserver des chefs-d'œuvre, vivre auprès de ceux-ci. On le constate, les motifs qui incitent à acheter des livres coûteux sont très divers et souvent – chez une même personne – composés d'innombrables éléments mêlés que nous n'avons évoqués ici que très rapidement.

La plupart de ces collectionneurs exigent des exemplaires conservés dans un état agréable. Bien rares sont ceux qui acceptent dans leurs bibliothèques des livres et volumes dépenaillés ! Un livre exceptionnel, mal relié ou laissant apparaître des marques d'usure, perd une grande partie de sa valeur et de son attrait. C'est alors qu'interviennent des professionnels comme Patrick Loutrel. À leurs clients qui ne souhaitent pas passer du temps chez des artisans d'art,

De haut en bas : Jacques Chardonne, *Le Bonheur de Barbezieux*, Stock, 1938. Édition originale ; sur 750 ex., outre des ex. H.C., l'un des 50 ex. sur Hollande van Gelder. Ex. enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur. Reliure plein maroquin Lavallière, dos cinq nerfs, tranches sur témoins, étui, doublures chèvre velours.

André Frénaud, *Les Mystères de Paris*, pointe sèche de Jacques Villon, Éditions du Seuil, sans date. Édition en partie originale avec une préface de Paul Éluard ; sur 210 ex., l'un des 200 sur vélin de Lana filigrané enrichi d'une copie manuscrite par André Frénaud de la strophe de l'un des poèmes du recueil et d'un envoi autographe signé de l'auteur. Reliure chagrin à cadre noir, papier verni, fils à la pâte Cèser, titre et tête palladium.

Raymond Queneau, *Battre la campagne*. Édition originale, un des 35 sur vélin de Hollande van Gelder, 1968. Reliure demi-marocain à coins, dos cinq nerfs, papier marbré, étui, tête dorée sur témoins.

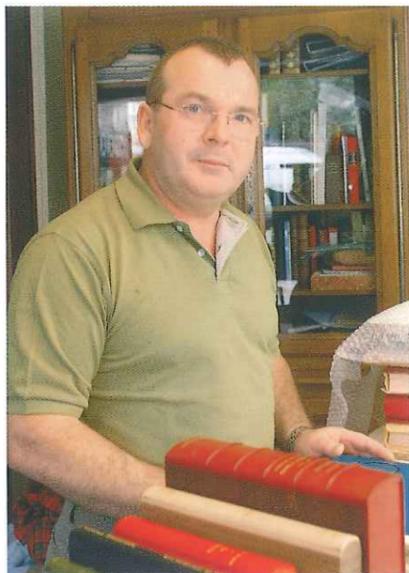


Lucien Combelle & Pierre Assouline. Lucien Combelle, *Je dois à André Gide*, Frédéric Chambaud (1950) et Pierre Assouline, *Le fleuve Combelle*, Calmann-Lévy (1997). Ces deux livres, de même format, ont été réunis sous la même reliure. Éditions originales. Papiers courants ; après 50 ex. pour le premier livre, sans grand papier pour le second. Le livre de Lucien Combelle est enrichi de différentes lettres de Marcel Arland, Paul Léautaud et Albert Paraz et celui de Pierre Assouline, d'une lettre de l'auteur. Reliure en demi-box noir, tête et titre dorés.

En bas à gauche : Albert Camus, *La Peste* et *La Chute*, Guillaume Apollinaire, *Les mamelles de Tirésias*, chemises-étuis maroquin à rabats.

Ci-dessous : Raymond Radiguet, *Le Bal du Comte d'Orgel (Le fantôme du devoir)*, manuscrit autographe, 1921-1922. Boîte maroquin à cadre, papier Claude Braun. Jean Lurcat, *Carpe de lune*, poème, aux dépens de l'auteur, 1935. Illustrations en couleurs de l'artiste. Édition originale ; 10 ex sur Japon, l'un des 10. Reliure bradel demi-buffle, papier Claude Braun.

Lettres autographes de Marie Dorval et Alfred de Vigny. Reliure demi-marocain à coins, tête dorée sur témoins, dos cinq nerfs, étui, papier Claude Braun.



Lisieux, Paris et Rouen

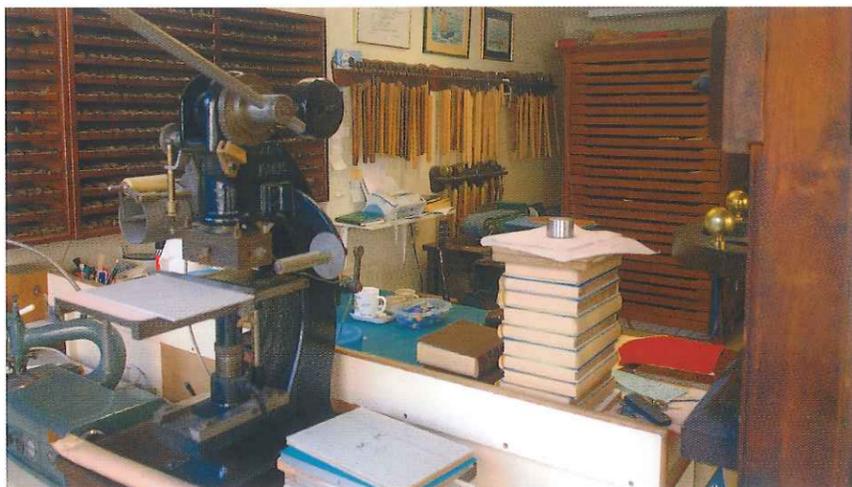
Le travail et les clients ne manquent pas. Patrick Loutrel reçoit des commandes de collectionneurs vivant en France, mais aussi en Suisse, en Allemagne, aux États-Unis, en Belgique... L'une de ses reliures est même parvenue, par l'intermédiaire d'un libraire, dans la bibliothèque d'un président de la République, François Mitterrand. Avant d'en arriver là, il suit – de 1972 à 1975 – les cours de l'École de Lisieux. Il y apprend la reliure avec le professeur Jean Legros. Dans cet établissement, il acquiert des notions de reliure traditionnelle, mais également de dorure manuelle et de reliure industrielle. Ces connaissances, liées à plusieurs spécialités, lui seront bien utiles, – on le constatera. Il est reçu au Certificat d'Aptitudes Professionnelles. En 1975-1976, il exerce la reliure-dorure

pliage, façonnage... Il revient dans le milieu artisanal le 1^{er} novembre 1990 en ouvrant un atelier de reliure et dorure manuelles à Rouen. *Cela a bien marché, explique-t-il. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu d'obstacles, parfois.* Et il ajoute : *La reliure, ce n'est pas un métier facile. Heureusement, je suis tenace !* On devine aussi que les difficultés ou les problèmes ne font que renforcer sa détermination à aller vers l'avant. Il évoque ironiquement un souvenir ; celui d'un professeur qui, jadis, lui avait affirmé : *Tu ne seras jamais relieur !* Puis, Patrick Loutrel rend hommage à un libraire qui lui a apporté autrefois son appui : Marcel Leleu, établi à Paris, rue Maître-Albert, spécialisé dans les ouvrages sur la botanique, l'agriculture, les sciences naturelles. *Il m'a bien aidé... C'est important, cela...* souligne-t-il. Aujourd'hui âgé de quarante-huit ans,

Durant des siècles, presque tous les relieurs et doreurs d'art ont exercé leurs activités à Paris, dans le territoire compris aujourd'hui dans nos actuels V^e et VI^e arrondissements. Rares étaient, jadis, les artisans de ces spécialités établis en province. De nos jours, des villes ou des lieux éloignés de la capitale accueillent d'excellents praticiens. Patrick Loutrel, relieur-doreur, a ouvert son atelier, à Rouen le 1^{er} novembre 1990. Il est pleinement satisfait de la vie qu'il mène dans cette agréable ville. Une ou deux fois par mois, il se rend dans la capitale pour visiter ses clients et fournisseurs parisiens.

Établi à une époque rue Sainte-Croix-des-Pelletiers, il est aujourd'hui installé, 3, place du Lieutenant-Aubert. De son atelier, il a une vue superbe sur l'église Saint-Ouen, une ancienne abbatale du XIV^e siècle, l'un des joyaux de l'architecture gothique française. Situé au rez-de-chaussée, le local est clair, agréable, bien agencé et contient plusieurs machines anciennes que le maître des lieux – depuis toujours attiré par la mécanique – a restauré lui-même : une presse de relieur, un massicot, une presse à dorer... Des volumes sont en cours de réalisation, ici et là. On remarque un important matériel de dorure manuelle et de beaux fleurons.

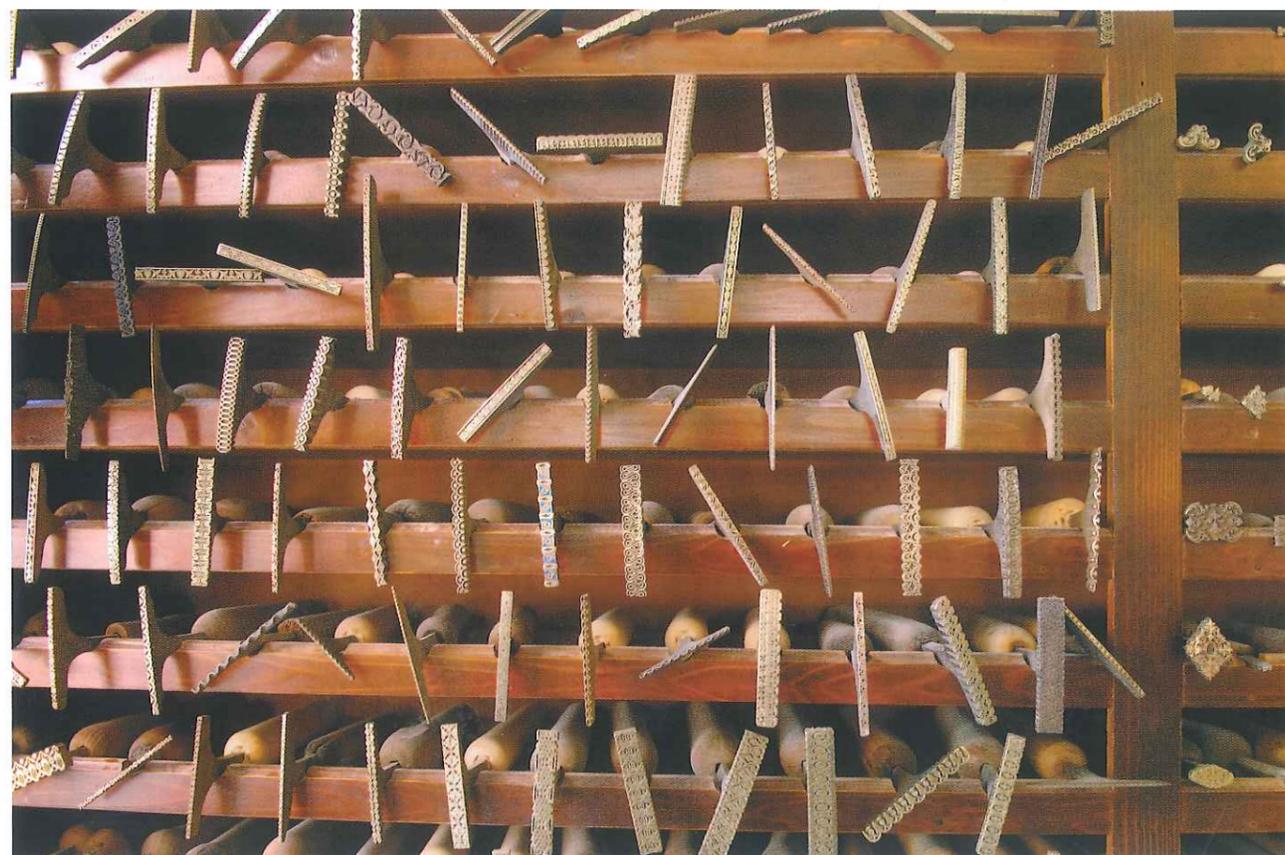
Portrait de Patrick Loutrel.
Vue de son atelier à Rouen.



dans l'atelier parisien Reliural. L'un des dirigeants était alors Alain Lobstein. *Grâce à lui, cette période a été professionnellement enrichissante pour moi,* se souvient Patrick Loutrel, qui ajoute : *Alain Lobstein savait transmettre ses connaissances, et il le faisait bien. Je me souviens aussi de Claude Baulu, relieur chez Reliural. Il m'a fait aimer ce métier.*

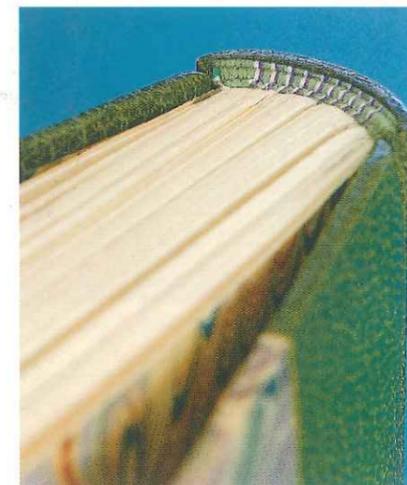
En 1977, Patrick Loutrel est doreur dans un atelier rouennais puis change d'orientation : durant plusieurs années, il va œuvrer dans une spécialité industrielle de sa profession, le brochage, où l'on travaille essentiellement avec des machines. Il réalise des travaux de

l'artisan rouennais est un homme dynamique, plein de vie. Il dégarnit des étagères pour montrer, avec enthousiasme, toutes sortes de travaux : des montages sur onglets, des reliures souples, des incrustations, des doublures intérieures, des dos à cinq nerfs, des gardes en daim ou en box, des pleins maroquins... Quand on les voit de près, quand on les examine longuement, quand on peut les toucher et les manier, de telles reliures fascinent. On constate qu'elles possèdent toutes sortes de qualités que les meilleures photographies ne peuvent rendre. On contemple, avec un plaisir profond, ces volumes si raffinés.



Des reliures jansénistes

Patrick Loutrel aime réaliser des reliures jansénistes (reliures en pleine peau, sans décor) ou très peu ornées. *Dans ce genre de travail, explique-t-il, on doit réaliser un objet solide, durable, utile, finalement constitué de peu d'éléments - des morceaux de cuir, de carton et de papier - et, en même temps, en faire un objet d'art. Pour réussir cela, il faut être humble devant le livre et aimer tout ce qu'il représente.* Il déclare encore : *Il y a un relieur dont j'admire infiniment la technique : P.-L. Martin, surtout quand il faisait ses reliures lui-même, avant d'être un décorateur connu. J'admire aussi les réalisations de Renaud Vernier et Jean-Paul Miguet. Dans le domaine de la dorure, j'apprécie beaucoup les qualités de Claude Ribal (actuellement professeur de dorure à l'École Estienne). Lorsque quelqu'un comme lui devient professeur, c'est une chance pour le métier !* Les créations de Patrick Loutrel donnent l'impression d'être nées facilement. Tout semble facile à réaliser. On coupe du cuir, du papier. On coud. On colle. On



manie l'or et les composteurs. Et, le travail achevé, tout est fin, élégant, fonctionnel, agréable. En fait, derrière cette perfection, il y a de nombreux essais, des tentatives diverses, des années et des années d'expériences. Pour réaliser ces œuvres pleines de charme, le relieur n'a pas été économe de son temps, de ses efforts et de ses recherches. *Autrefois, explique-t-il, j'aurais tant aimé*

que l'on me montre et que l'on m'explique telle ou telle méthode de travail, tel ou tel procédé que je ne maîtrisais pas. Mais dans ce métier, cela ne se fait guère... Patrick Loutrel est un partisan passionné d'une meilleure transmission du savoir professionnel. Il regrette que trop de praticiens expérimentés ne transmettent pas leurs connaissances, accumulées durant des dizaines d'années de pratique de leur métier. *À quoi cela sert-il d'emporter son savoir-faire dans sa tombe ?* demande-t-il. Quant à lui, il a formé plusieurs personnes et parmi elles, Emmanuelle Lemettais qui, aujourd'hui, exerce la reliure à son propre compte, à Rouen. Patrick Loutrel a également été le formateur d'un technicien d'art de la Bibliothèque nationale de France. Il a reçu aussi, en stages, des élèves de diverses écoles. Il s'interroge : faut-il, dans l'enseignement du métier, dans les écoles, donner une telle importance aux cours concernant le décor de la reliure ?

En haut : palettes à dorer.
Ci-contre : tranchefile chapiteau, fils soie.